George Sand, *Œuvres complètes, 1861 - La Famille de Germandre*, édition critique par Dominique Laporte

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2521>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2521

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 141-142

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « George Sand, *Œuvres complètes, 1861 - La Famille de Germandre*, édition critique par Dominique Laporte », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2521>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

George Sand, Œuvres complètes, 1861 - La Famille de Germandre, édition critique par Dominique Laporte

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GEORGE SAND, *Œuvres complètes* sous la direction de Béatrice Didier, 1861, *La Famille de Germandre*, édition critique par Dominique Laporte, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 321.

- 1 Ce bref roman, issu d'un scénario joué à Nohant en 1860, *L'Homme de campagne*, est paru dans le «Journal des débats» du 7 au 29 août 1861, puis chez Michel Lévy la même année. Issu d'une commande de Bertin, acceptée par Sand pour contrecarrer les critiques de Janin sur son théâtre, c'est son avant-dernier roman paru en journal avant *Nanon* en 1872, car elle veut désormais conjurer «le supplice du feuilleton» qui oblige à concevoir ses chapitres selon la place accordée à chaque livraison, puis à pratiquer d'éventuels remaniements pour la parution en volume ultérieure, ce qui ne semble pas l'avoir trop gênée en l'occurrence, la forme dialoguée du roman l'aidant à souligner la découverte de soi par les personnages.
- 2 Si le manuscrit du scénario originel n'est pas localisé, celui du roman donné à Aucante, agent littéraire de Sand, est actuellement à la Bibliothèque de l'Institut dans le fonds Lovenjoul, tandis que celui de sa transposition théâtrale, tentée en août 1861 pour le Gymnase, puis en opéra-comique pour le Vaudeville en 1863, enfin confectionnée sommairement par Maurice en 1866, se trouve à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. L'éditeur critique, Dominique Laporte, confronte donc le manuscrit du roman, l'édition en feuilleton, celle de Lévy et les contrefaçons américaines de 1862. Il a le souci de relever très précisément les variantes, mais en donne curieusement une présentation avec biffures et placement des ajouts en exposant, quitte à ne pas pouvoir

sous peine d'illisibilité en montrer les parties raturées: on s'étonne qu'il ne suive pas les codes habituels de crochets et de soufflets qui lui éviteraient cet abandon, signe sans doute de la non-transmission actuelle de méthodes pourtant éprouvées (voir ses longues remarques en tête des variantes sur des phénomènes très habituels de langue du XIX^e siècle, résumables en quelques lignes), qu'une étude consciente d'un volume de l'édition de référence qu'est en France la bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard lui aurait permis d'acquérir. C'est dommage, car par ailleurs l'annotation du texte est très valable, faisant preuve d'une bonne connaissance des œuvres de Sand, justement mises en relation avec ce roman, et d'une vraie lecture des ouvrages critiques, bien utilisés. La préface (pp. 7-64) est instructive, même si elle force sans doute un peu le trait vers la fin, proposant une interprétation excessive des chênes nains ou de l'herméneutique gautiériste, tout sphinx n'étant pas forcément isiaque! Sont finalement intéressants les documents donnés en annexes (pp. 295-316) quoiqu'ils entremêlent de manière un peu arbitraire des compléments sur l'intérêt de la presse populaire pour les antiquités et des articles d'accueil critique du roman.

- 3 Son lien avec l'univers théâtral, aux origines comme dans son devenir, est sensible dans la présence de personnages issus de l'univers des comédies, tel ce Labrèche, digne d'un valet badin de farce, qui aime bien boire et fait preuve d'une vanité de domestique noble. L'alternance entre comique et sérieux, si essentielle à l'esthétique comme à l'éthique de Sand, est incarnée par des personnages-types (la baronne, l'abbé), mais aussi présente dans les situations conventionnelles renversées (de plaisantes funérailles) et dans l'originale analyse psychologique (l'exemplarité de la gaucherie). L'on peut encore déceler quelques souvenirs du *Légataire universel* de Regnard dans l'intérêt manifesté pour les cadets et les bâtards, traditionnellement parodiques car écartés juridiquement des héritages sous l'Ancien Régime, mais devenus de puissants éléments fictionnels dans la société nouvelle créée par la Révolution française qui leur ouvre les voies de la reconnaissance au mérite et de l'enrichissement successoral.
- 4 George Sand montre surtout ses idées avancées en faisant de son quadrille de héros romanesques les représentants de cette mutation sociale: elle situe l'action en 1808, au moment où le chevalier Sylvain de Germandre, né d'une mésalliance par amour, s'affirme, malgré sa maladresse de «timide passionné», comme le champion de ces classes post-révolutionnaires qui conquièrent amour et richesse par le savoir et le travail, là où son cousin Octave, viveur un peu décadent, se trouve sauvé de justesse, par la grâce d'une descendante appauvrie de sa race, de ses démons aristocratiques. L'épreuve du coffre à buste de sphinx qui constitue le ressort essentiel de l'intrigue signe à la fois la transmission culturelle entre générations (le vieux marquis bougon, testateur provocateur, a tout de même légué le goût du savoir à son petit-fils à peine entrevu) et le défi du monde à venir où l'instruction populaire et la vulgarisation scientifique pourront donner aux enfants du peuple la chance de réussir.
- 5 Sand inscrit aussi son roman dans l'actualité, utilisant la numismatique comme outil méconnu de promotion par la science, au moment où l'on vient de prendre la décision de transférer le cabinet des médailles à la Bibliothèque de France. Elle situe l'action dans sa chère campagne berrichonne, son *locus amoenus* de transparence des êtres dans une intimité d'inspiration rousseauiste, mais aussi parce qu'on discute alors vivement des conséquences du progrès technique agricole sur l'avenir des terroirs, confrontés à l'extension des chemins de fer et à l'industrialisation. Elle s'inscrit encore dans les débats sociaux agitant les questions de liberté et d'égalité depuis 1848: elle milite pour

le mérite contre le droit d'aînesse, alors que la guerre de Sécession américaine fait réfléchir sur la libération du servage concomitante à l'abolition de l'esclavage, comme on le fit à Saint-Domingue en 1802. Mais elle choisit finalement un double mariage châtelain affranchissant par amour ses mésalliés de la misère populaire et rehaussant grâce à la vertu paysanne ses nobles en déclin. Elle embourgeoise ainsi ses héros par-delà la remise en cause des classes et fait des femmes, comme Corisande et Hortense, les instruments d'une rupture sociale qui réfute la tradition du roman pastoral ou nobiliaire.

- 6 Si ce roman passa un peu inaperçu, il fut cependant remarqué par Pontmartin comme «l'alliance de l'idéal et du réel», ce qui explique qu'il puisse encore plaire, se situant à la frontière entre les romans idéalistes de la jeune Sand et les romans rustiques de la bonne dame de Nohant.